

## Ressusciter les rivières disparues à Montpellier

### Resurrecting the forgotten rivers in Montpellier

Alexandre Brun<sup>1</sup>, Nancy De Richemond<sup>1</sup>, Llewella Mélafant<sup>2</sup>,  
Stéphane Coursière<sup>3</sup>

<sup>1</sup>Université Paul-Valéry Montpellier 3, Département de géographie,  
Site Saint-Charles, Rue Henri Serre 34 090 Montpellier, France  
[alexandre.brun@univ-montp3.fr](mailto:alexandre.brun@univ-montp3.fr), [nancy.de-richemond@ird.fr](mailto:nancy.de-richemond@ird.fr)

<sup>2</sup>Chargée de Projet, Agence Terres-Neuves, 7 Boulevard Sarraill 34 000  
Montpellier, France. [llewella.malefant@terres-neuves.com](mailto:llewella.malefant@terres-neuves.com)

<sup>3</sup>UMR « ART-DEV » 5281 CNRS Université Paul-Valéry Montpellier 3  
Site Saint-Charles, Rue Henri Serre 34 090 Montpellier, France  
[stephane.coursiere@univ-montp3.fr](mailto:stephane.coursiere@univ-montp3.fr)

## RÉSUMÉ

En 2012, la Ville de Montpellier a lancé « Montpellier 2040 ». Ce type d'exercice n'était ni nouveau ni propre à Montpellier en témoignent Lyon 2010 décidé en 1985 ou plus près de nous Bordeaux 2030. La municipalité d'alors était consciente des limites d'un développement continu de la commune aux dépens des campagnes alentours depuis les années 1960. Les architectes italiens Bernardo Secchi et Paola Viganò, fidèles à leur méthode, ont cherché à « voir et [à] faire voir aux autres comment la ville est faite, s'interroger sur la manière dont elle pourrait être faite ». Leur diagnostic, plus social que technique, fait largement écho à ceux réalisés auparavant : il dénonce la nature domestiquée ou, pire, oubliée. Le duo veut requalifier les espaces publics pour faire « face aux risques d'une ville fragmentée, privatisée, gagnée par le repli sur soi ». C'est aussi un plaidoyer en faveur de la renaturation et de la ville résiliente. Le relief et les cours d'eau façonnent des paysages remarquables d'où l'idée de bâtir une « ville parc » qui prenne appui sur un système territorial articulant un parc des hauteurs (Lunaret, Montmaur...) et un parc des vallées (Lez, Mosson) lui-même ouvert sur ce qui pourrait devenir, vers la mer, le grand parc de la lagune. Le chevelu hydrographique, jadis très dense, n'offre cependant pas les mêmes opportunités qu'à Lyon où nous avons conçu avec la direction de l'Eau du Grand Lyon deux projets complémentaires consistant à faire revivre des rivières disparues. Le régime des cours d'eau à Montpellier complique leur renaturation. Mais l'absence de véritable waterfront, dans cette ville de 400 000 habitants, incite pourtant à explorer les options, même les plus utopiques.

## ABSTRACT

In 2012, the Montpellier municipality started an urban masterplan called "Montpellier 2040". This type of exercise was not specific to Montpellier, as "Lyon 2010" (signed in 1985) and "Bordeaux 2030" had developed the same type of studies years before. The Montpellier municipality has started to realise that the urban spread, initiated in the 60's, was detrimental to the rural areas. The architects Bernardo Secchi and Paola Viganò, true to their method, have tried to "*understand and make understand to everyone, in what a city is made off, and how can it be made*". The "Montpellier 2040" diagnosis, rather social than technical, eco to former studies of theirs : it condemns the domesticated nature and worse : the fact that it is being forgotten. The duet tries to requalify public spaces to "*fight against the fragmented, privatised, and individualised city*". The study is also a plea for renaturation and resiliency. The ground elevations and the river network are modelling the landscape: from that observation they started to promote the idea of a "park city" which rests on a complex territorial system. This "park city" is set up between a high park (Lunaret, Montmaur...), a valley park (Lez, Mosson...) and could be open to a large tidal lagoon park (Etangs Palavasiens). However, the river system, which used to be very dense, is not the same in Montpellier as Lyon or Bordeaux, and does not offer the same opportunities. The research team has had the opportunity to work on Lyon's urban rivers and the way to give them a second life. But the river flow (which is characterised by the *Cévenol floods*) in Montpellier being radically different, the renaturation operation must not be the same as it was in other cities. The lack of a real waterfront in this 400 000 inhabitant city is being a true challenge, it encourages research and experiments for every urban and engineering design option, even the most utopian.

## MOTS CLES

Renaturation, urbanisme, prospective, projet, territoire, métropole

## LA DISPARITION DES RIVIERES SOUS LE BETON

Les rivières de Montpellier étaient magnifiées par les artistes (exposition Bazille en 2016 au Musée d'Orsay). Les affluents des deux principaux cours d'eau (Lez à l'Est, Mosson à l'Ouest) de Montpellier ont cependant peu à peu été enfouis au 19<sup>ème</sup> siècle en raison des risques d'épidémie et d'inondations. Reste que le tournant intervient au 20<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'au milieu des années 1950 en effet, les surfaces bâties représentaient moins d'un tiers du territoire communal, encore largement rural : « *les vignes étaient aux portes de la ville* » (Chalvy, 2001). Au-delà des faubourgs (Boutonnet, Figuerolles, etc.), les paysages étaient ponctués de mas. La ville comptait alors moins de 100 000 habitants en 1950. En l'absence d'usines, l'activité économique de Montpellier reposait – déjà – sur ses seules fonctions commerciales, administratives et universitaires. L'arrivée des réfugiés d'Afrique du Nord, l'installation, en 1965, de la très grosse entreprise IBM et, enfin, l'accroissement de la population universitaire expliquent l'essor démographique de Montpellier. La ville s'est d'abord développée au Nord et à l'Ouest dans les années 1960 et 1970 en raison des opportunités foncières que ces secteurs offraient. Au-delà du quartier Boutonnet, les propriétaires étaient assez peu nombreux et les terrains encore libres de construction suffisamment vastes pour développer un tissu universitaire et hospitalier. Le site d'Agropolis à Montferrier-sur-Lez, est l'un des derniers à avoir été inauguré au nord de Montpellier (1992). À l'Ouest, c'est sur les hauteurs de la Mosson qu'a été livrée en 1967 la première grande ZUP de la région (25 000 habitants). « La Paillade » symbolise aujourd'hui les quartiers en difficulté à Montpellier. À l'Est, les parcelles riveraines du Lez étaient inondables et l'armée, propriétaire de dizaines d'hectares, a longtemps bloqué l'urbanisation vers le fleuve. À l'emplacement du Polygone – qui désigne, en langage militaire, un champ de tir – l'équipe Delmas (Parti Républicain) a d'abord engagé la construction d'un centre commercial dans le prolongement de la place de la Comédie.

### 1 LE LEZ : NOUVEL AXE D'AMENAGEMENT VERS LA MER

Georges Frêche, maire socialiste charismatique et controversé, est élu pour la première fois en 1977. Il fait de l'urbanisation des parcelles situées au-delà du centre commercial Polygone sa priorité d'où le projet du nouveau quartier d'Antigone qui greffe la ville au Lez. Le nouvel Hôtel de Région inauguré en 1988 surplombe le fleuve en rive gauche. C'est à partir de ce pivot monumental que l'urbanisation a été orientée, de ZAC en ZAC, vers le sud (Berges du Lez, Consuls de Mer, Port Marianne...). Le cours du Lez est alors considéré comme un couloir à urbaniser de manière à agraffer Montpellier aux lagunes et à la mer. Il n'a pas été ménagé. Son profil est trapézoïdal et le lit mineur bétonné. Mais ses abords sont paysagés et les habitants – pour beaucoup « nouveaux » – s'approprient peu à peu un cours d'eau surtout connu jusque-là pour ses « lezades », des inondations brèves et spectaculaires, en écho en « vidourlades » voisines de Sommières. Le centre de gravité de la ville s'est donc progressivement déplacé vers le fleuve. L'abandon en 2011 de l'ancien hôtel de ville situé à proximité du Polygone au profit de la nouvelle mairie face à Port Marianne, en témoigne.

### 2 L'AVENIR COMPROMIS DES AFFLUENTS DU LEZ ET DE LA MOSSON ?

Une équipe composée de praticiens (architectes, ingénieurs, urbanistes) et d'universitaires a montré, sur la base d'expérimentations dans le Grand Lyon, qu'il est possible d'envisager soit de « renaturer » des cours d'eau partiellement enfouis soit de recréer un cours d'eau urbain. Cette démarche complète celle amorcée voici plusieurs décennies au sujet de la reconversion des zones industrialo-portuaires des waterfronts (Boston, Londres, Québec...). Les caractéristiques des cours d'eau méditerranéens de Montpellier rendent toutefois problématique leur renaturation. Les fortes variations de débit du Lez et de ses affluents comme le Verdanson ont en effet conduit à mettre en place des aménagements lourds pour lutter contre les inondations. Le fleuve est complètement endigué depuis le centre de Montpellier jusqu'à Lattes avec une largeur moyenne de 25 m et une pente d'écoulement très faible (inférieure à 1‰). Inauguré en 2014, le système a pour but de protéger la ville d'une crue allant jusqu'à 1 200 m<sup>3</sup>/seconde. Les travaux de 48 millions d'euros doivent prémunir 18 000 personnes des inondations : c'est le plus grand chantier en France de protection d'une zone urbaine en matière hydraulique. Les grandes crues surviennent en automne lors de la saison la plus pluvieuse en climat méditerranéen. Ce fut en particulier le cas en 1862, 1875, 1891, 1907, 1933, 1976. En 1907 la crue a emporté le pont SNCF à l'aval de la RN 113 mais les plus fortes crues sont celles de 1891 et 1933. On voit mal comment les pouvoirs publics pourraient désormais remettre en cause les investissements récents consentis en matière de protection contre les inondations ? De surcroît, l'évolution des

précipitations laissent entrevoir des débits d'étiages particulièrement faibles à l'horizon 2050 : le régime des cours d'eau urbain sera alors à proprement « ouedique ». Ainsi, le plan-guide imaginé par le tandem d'architectes italiens dans le cadre de Montpellier 2040 paraît compromis en ce qu'il repose largement sur une « ville-parc » dont l'ossature est la nature et en particulier des cours d'eau pour partie disparus. L'image que le Lez renvoie aujourd'hui est celle d'un cours d'eau aux méandres artificiels suivant les traits de crayon du paysagiste. C'est sans doute moins sur le tissu existant que sur les terrains encore non bâties que des démonstrateurs sont possibles comme le suggère l'analyse critique des documents d'urbanisme et de la stratégie d'aménagement déployée depuis un demi-siècle. Par conséquent, des secteurs montpelliérains mériteraient qu'une approche comparable à celle menée à Lyon soit conduite, même si les conditions d'une renaturation ne paraissent pas a priori réunies.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Brun, A., Caltran, H., Maléfant, L., Albertin, J., (2017) Recreating nature in cities : a research program for the river's renaturation in the greater Lyon, *Journal of urban planning, landscape & environmental design*, 1/2017, 187-198.
- Brun, A., (2015) The restoration of urban rivers : the example of Saint-Charles River in Quebec in Quentin Grafton (R.), B. Ward (M.), Daniell (K.), Nauges (C.), Rinaudo (J.-D.), Wah Chan (W.), *Understanding and Managing Urban Water in Transition*, Springer, 527-548.
- Ville de Montpellier (2014) *Montpellier 2040*, np.